1- 1027- 1028 (?) : LE SONGE D'ARLETTE, LA NAISSANCE.

Robert "le Magnifique" est un tout jeune homme quand il devient le sixième duc de Normandie, après Richard III.

Le duc Robert allait régulièrement à Falaise et à plusieurs reprises, il y avait séjourné. Il y aima une jeune personne, nommée Arlette, fille d'un bourgeois, encore toute jeune et vierge, qu'il trouva avenante et belle…

Arlette se laisse séduire par le jeune prince et devient sa compagne, sa "frilla".

Quelques temps plus tard…
Quand ils eurent veillé longtemps ensemble [....] elle s'est endormie près du duc ; le noble seigneur s'allongea et attendit. Quand elle eut dormi quelques temps, à la suite d'une vision qu'elle eut en songe, elle jeta un cri et eut un sursaut : " Seigneur, dit-elle, je ne sais pas si ce n'est pas pour un songe que j'ai fait ; j'ai rêvé qu'un arbre sortait de mon corps et grandissait jusqu'au ciel ; de l'ombre qu'il projetait autour de lui, la Normandie tout entière était couverte". Cela sera, dit-il, s'il plaît à Dieu. Il la réconforta et l'attira à lui. De la gentille Arlette, naquit un fils qui fut appelé Guillaume.

D'après Robert Wace, **Roman de Rou**. Traduction J. Lepetit

2- 1035- 1041 : L'ENFANCE, L'ADOUBEMENT.

Robert meurt au retour d'un pèlerinage, en 1035. Avant son départ, il a pris soin de présenter son fils comme son héritier aux grands personnages du duché. Chacun a prêté hommage au jeune Guillaume.

Selon toute vraisemblance, le jeune orphelin vit la fin de son enfance au foyer de sa mère et de ses deux demi-frères, Robert et Odon.

En 1041 ou 1042, - il n'a que quinze ans - Guillaume participe au siège du château de Falaise, occupé par Turstin, Vicomte d'Hiémois - l'un des nombreux seigneurs normands à refuser l'autorité du jeune duc et celle de son représentant, Raoul de Gacé -. La milice ducale reprend le château ; Turstin se rend.
A cette même époque, Guillaume est fait chevalier. Ces deux événements symbolisent la fin de son enfance.

Enfin, la joie et l'allégresse attendues éclatèrent pour tous ceux surtout qui souhaitaient la paix et la justice. Notre duc […] fut armé chevalier. [....] C'était un spectacle à la fois charmant et redoutable de le voir tenir les rênes, paré de l'épée, étincelant sous son bouclier, menaçant avec son casque et sa lance. Car s'il était parfaitement beau sous des vêtements princiers ou des atours pacifiques, les ornements que l'on revêt pour marcher à l'ennemi lui convenaient singulièrement.

D'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi**. traduction R. Foreville.

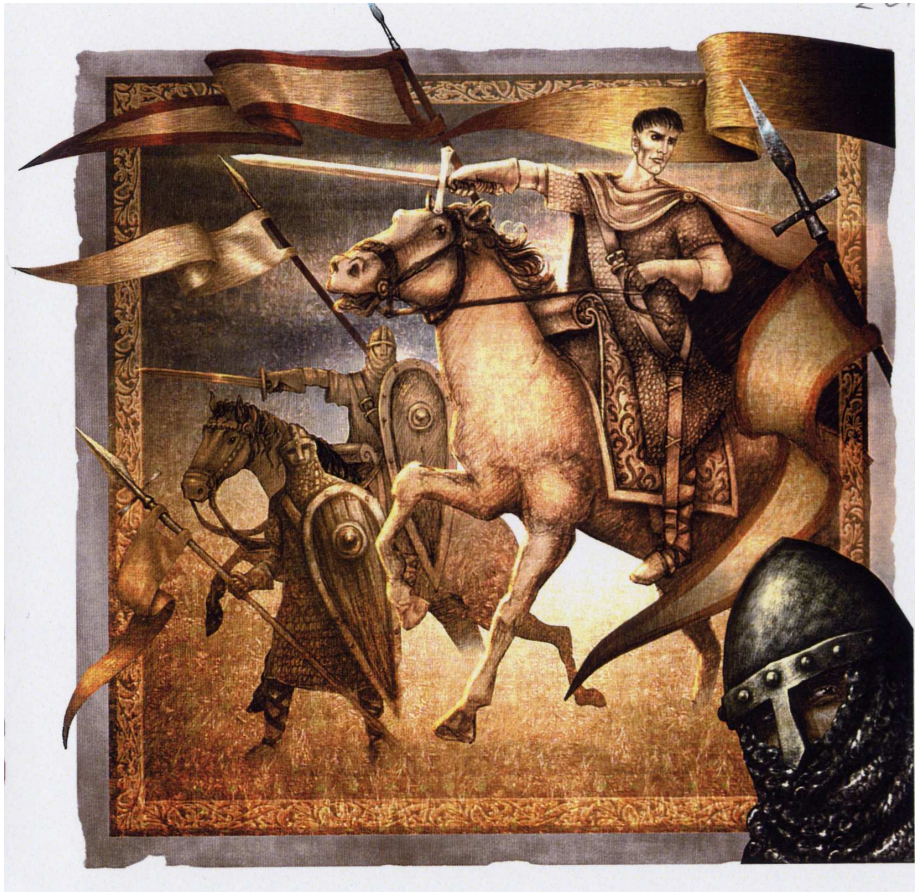
3 - 1046. FUITE À TRAVERS LE COTENTIN

Les vicomtes du Bessin et du Cotentin appartiennent au groupe des barons rebelles. En 1046, ils décident d'assassiner Guillaume, qui est dans la région de Valognes, où il s'est rendu pour chasser. Alors qu'il est en plein sommeil, son "fou", Goles, le réveille en criant : il a surpris les préparatifs du complot ; Guillaume s'enfuit à cheval. Il veut rejoindre son château de Falaise, mais se méfie du vicomte de Bayeux. Il fait donc un long détour qui le conduit vers la baie des Veys. Au lever du soleil, il arrive au château de Ryes. Épuisé, il est accueilli par le seigneur du lieu, Hubert.

[Hubert de Ryes] vit Guillaume presque sans armes et son cheval tout à fait épuisé. " Dans quel état voyagez-vous, noble seigneur ? […] - Mes ennemis sont à ma recherche et ils menacent de me tuer. Avec vous je n'ai rien à cacher : je sais qu'ils ont juré ma mort ". Hubert l'a conduit dans sa demeure, il a fait amener son bon cheval et a appelé ses trois fils ; " chers fils, dit Hubert, à cheval, à cheval ! Conduisez-moi votre seigneur, jusqu'à ce qu'il soit rendu à Falaise. Vous passerez par des traverses et ne devrez jamais vous diriger vers un bourg ".
Hubert leur a bien indiqué le trajet à suivre et les détours à faire. Ils ont vite compris tout cela et ont exactement suivi ses instructions ; ils ont traversé tout le pays et passé au gué de Foupendant. Ils firent entrer Guillaume dans Falaise. Dès lors qu'il y fut, maudit soit qui s'en chagrine !

D'après Robert Wace, **Roman de Rou**. Traduction J. Lepetit.

4- 1047 : VAL ÈS DUNES : VICTOIRE SUR LES BARONS INFIDÈLES.



La bataille de Val Es Dunes est considérée par les historiens comme le véritable début du règne de Guillaume : c'est une grande victoire contre les vassaux rebelles. A leur tête, Gui de Brionne, fils du duc de Bourgogne. Sous prétexte que Guillaume est un bâtard, Gui ne lui reconnaît pas de légitimité et orchestre la rébellion. De fait, il brigue le duché et il a acquis le soutien de quelques grands seigneurs normands. Parmi eux, Hamon le Dentu, Raoul II Taisson, et les vicomtes du Bessin et du Cotentin, auteurs du complot de Valognes. Le conflit éclate entre les conjurés et les fidèles de Guillaume. Le roi de France, Henri Ier, soutient le jeune duc et se bat avec ses hommes à ses côtés.

La bataille se passe à quelques kilomètres au sud-est de Caen, près de l'Orne. On estime à mille environ le nombre d'hommes rassemblés par Gui. L'armée formée par le roi et le duc est d'égale importance.

Vous auriez pu voir, à travers les grandes plaines, se déployer les escadrons et leurs chefs : pas un puissant homme ni un baron qui n'ait près de lui son gonfanon, soit un gonfanon, soit un autre enseigne à laquelle sa mesnie puisse se rallier, des blasons et des armoiries, des écus peints de toutes les manières. Vous auriez pu voir le champ de bataille trépidant, les chevaux qui bondissaient en avant, les hampes dressées, les lances brandies, les écus et les heaumes qui reluisaient. Tout en piquant des deux, les guerriers ne cessent de lancer leur cri d'armes. [....]

Il y eut un grand fracas quand les deux armées se rencontrèrent : toute la terre était ébranlée et tremblait. Vous auriez vu alors les chevaliers exciter leurs montures, les uns faire demi-tour, les autres aborder l'adversaire…

D'après Robert Wace, **Roman de Rou**. Traduction René Louis.

5 - 1050-1051 (?) : LE MARIAGE.

Guillaume a vingt-deux ans : il a confirmé son autorité face aux barons normands, et son alliance avec le roi de France. Il songe à fonder un foyer. Il lui faut trouver une épouse digne de lui, de son rang : il demande la main de Mathilde, fille du comte de Flandre. On raconte que Mathilde commence par refuser son prétendant. Malgré ce début difficile - le mariage lui est en fait imposé - l'Histoire retiendra la bonne entente et la loyauté du couple. Reste que cette union est d'abord politique et socialement flatteuse pour Guillaume.

" Déjà le Duc, ayant dépassé les années de l'adolescence, brillait de toute la force d'un jeune homme, lorsque ses parents commencèrent à s'occuper sérieusement avec lui des moyens de perpétuer sa race. Ayant appris que Baudouin, comte de Flandres, avait une fille nommée Mathilde, issue d'une famille royale, très belle de corps et généreuse de cœur, le duc, après avoir pris l'avis des siens, envoya des députés à son père, et la demanda en mariage. Le prince Baudouin, infiniment joyeux de cette proposition, non seulement résolut d'accorder sa fille au duc, mais la conduisit lui-même jusqu'au château d'Eu, portant avec lui d'innombrables présents. Le duc y arriva aussi, accompagné des escadrons de ses chevaliers, s'unit avec elle par les liens du mariage, et la ramena ensuite dans la ville de Rouen, au milieu des réjouissances et des plus grands honneurs.

d'après Guillaume de Jumièges, ***Histoire des Ducs de Normandie.*** Traduction F. Guizot.

6- 1057. LA BATAILLE DE VARAVILLE : VICTOIRE SUR LE ROI DE FRANCE.

L'accord entre Guillaume et le roi de France Henri Ier est en fait fragile, leur rivalité est réelle et les raisons de conflits, nombreuses. Les alliés d'Henri Ier, Geoffroy de Mayenne, Geoffroi Martel, comte d'Anjou, Guy-Guillaume, duc d'Aquitaine, et Eon de Porhoüet, comte de Penthièvre, assiègent Guillaume en 1057 au château d'Ambrières.
Le bâtard réagit et force rapidement les assaillants à lever le siège. Geoffroy de Mayenne est fait prisonnier.
Le roi, ulcéré par ce vassal trop puissant, se lance dans une campagne contre la Normandie. Le duc se replie à Falaise. Il attend que ses ennemis repartent vers l'est et porte alors son attaque à quelques kilomètres du pont de Varaville, sur la Dives. Il y regroupe ses hommes, moins nombreux cependant que ceux de ses ennemis. Mais il ruse… Lorsque les troupes franco-angevines empruntent le pont, la marée monte ; la moitié de l'armée est passée quand Guillaume attaque l'autre. Ses ennemis se précipitent sur le pont, qui s'effondre.

Surpris en deçà du fleuve, sous les yeux du roi, presque tous tombèrent sous les coups du glaive, à l'exception de ceux qui, frappés d'épouvante, préférèrent se précipiter dans les eaux.
D'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi**. Traduction R. Forville.

Henri Ier et Geoffroy Martel subissent un revers terrible *:*

Alors s'en alla le roi de France plein de colère et de douleur. Il ne porta plus écu ni lance et n'entra plus jamais en Normandie.

D'après Robert Wace, **Roman de Rou**. Traduction J.Lepetit.

7- VERS 1060 : LA CONSTRUCTION DES ABBAYES DE CAEN.

Le mariage de Mathilde et Guillaume est condamné par l'Eglise, sous le prétexte qu'ils sont cousins au cinquième degré. Guillaume, qui est lié depuis toujours avec le clergé et le Pape, ne souhaite pas être en litige avec eux : c'est Lanfranc, son conseiller, futur archevêque de Cantorbery, qui négocie un accord : pour obtenir le pardon du Pape, le Duc de Normandie fera construire deux abbayes à Caen : celle consacrée à la Trinité – l'abbaye aux Dames - ; celle consacrée à Saint Etienne - l'abbaye aux Hommes. Les travaux de la première débutent vers 1059, ceux de la seconde vers 1063. Lanfranc devient abbé de Saint-Etienne.
Cet accord n'est pas seulement politique :

Les églises qu'il bâtit lui-même, ou qui furent bâties en son temps, à la gloire de Dieu, tant en Neustrie qu'en Angleterre, portent un louable témoignage de sa dévotion et de sa libéralité pour le culte divin….C'est ce que, entre autres, attestent clairement les deux monastères de Caen, dont un est composé de moines, et l'autre de religieuses. Favorable au roi éternel, Guillaume bâtit ces deux maisons dans son duché. Il fit le choix de l'un pour sa sépulture, et de l'autre pour celle de son épouse.

D'après Orderic Vital, **Historia ecclesiastica.**

8- 1064 : HAROLD EN NORMANDIE, LE SERMENT.

Harold est le fils de Godwin, “earl” du Wessex et l’un des plus grands personnages du royaume d’Angleterre. Il est aussi le beau-frère du vieux roi Édouard le Confesseur.

A la mort de Godwin, en 1053, Harold succède à son père. Songe-t-il également qu’un jour il sera roi d’Angleterre ? Nul ne le sait.

Onze ans plus tard, Il traverse la Manche où il est envoyé en mission par Édouard : le vieux roi lui aurait demandé de confirmer la décision qu’il a prise dès 1051 : faire de Guillaume son successeur. Après un périple chez Guy de Ponthieu, Harold finit par rencontrer Guillaume qui l’accueille avec tous les honneurs dus à son rang. Ils mènent ensemble la campagne de Bretagne, et au retour, Harold prête hommage au duc et lui jure fidélité :

Au milieu d’une assemblée réunie à Bonneville, Harold jura fidèlité à Guillaume selon le rite sacré des chrétiens. Et comme l’ont rapporté des hommes qui en furent les témoins, profondément attachés à la vérité et jouissant d’une grande considération, Harold en personne prononça distinctement et de son plein gré les articles très importants du serment.

D’après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi**. Traduction Pierre Bouet.

Ce serment, propre aux liens de féodalité si chers à Guillaume, est en fait un renoncement. Guillaume en souligne le caractère solennel en demandant à Harold de jurer à nouveau, mais cette fois sur les reliques : c’est à Bayeux qu’a lieu la cérémonie.

9- 1066 : MORT D'ÉDOUARD. LES PRÉPARATIFS DE LA CONQUÊTE :

Édouard le Confesseur meurt le 6 janvier 1066. Quelques heures plus tard Harold se fait couronner roi d'Angleterre. Selon les chroniqueurs, les versions diffèrent : Édouard est-il revenu sur sa décision et a-t-il finalement choisi Harold pour lui succéder ? Quelle est la légitimité de chacun des prétendants au trône ? Ce qui est certain, c'est que Guillaume se sent trahi : cette place lui revient, Harold a juré. Le duc de Normandie se considère comme l'héritier légitime de la couronne, qu'il est prêt à défendre par les armes.

La préparation de la Conquête commence dès janvier 1066 et prend plusieurs mois. Guillaume rassemble une flotte de plusieurs centaines de bateaux dont la "Mora" offerte par Mathilde. Dans toute la Normandie, on abat les arbres pour construire les navires qu'on transporte ensuite par voie d'eau jusqu'au port de Dives. Autour de la flotte ducale, on rassemble des bateaux de pêcheurs et de marchands.

Avec l'aide de ses barons, Guillaume constitue une forte armée : peut-être sept mille hommes, dont le tiers à cheval. Il fait préparer les armes et les vivres : tout est prêt en juillet 1066.

Des Français, des Bretons, des Poitevins, des Bourguignons, des hommes venus d'au-delà des Alpes vinrent participer à cette expédition maritime. Ils aspiraient avidement au butin que représentait l'Angleterre, et, de ce fait, s'exposèrent volontiers aux dangers multiples et aux périls divers que réservent de telles entreprises terrestres et maritimes.

D'après Orderic Vital, **Historia ecclesiastica**. Traduction Pierre Bouet.

10 - SEPTEMBRE 1066 : LA TRAVERSÉE VERS L'ANGLETERRE.

La traversée n'aura lieu que le 28 septembre 1066, non de Dives mais de Saint Valéry Sur Somme. Car les vents de nord-est interdisent le départ des bateaux :

Ayant interdit tout pillage, le duc nourrit à ses frais cinquante mille chevaliers - (le chiffre réel est d'environ 7000) - *tant que des vents contraires les retinrent à l'embouchure de la Dives un mois durant. Telle fut la modération et la sagesse du duc : il fournissait en abondance aux dépenses de ses chevaliers et de ses hôtes et ne permettait à personne de voler la moindre chose. Les troupeaux de bœufs et de moutons des gens du voisinage paissaient en toute sécurité …*

d'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi**. Traduction Pierre Bouet

Le jour où, finalement, les vents sont favorables, la traversée est si rapide que l'armée de Guillaume risque d'aborder trop tôt le sol anglais ; le duc commande une halte en pleine mer.

Enfin s'élève la brise attendue : de la voix et des mains, ils rendent grâce au ciel et poussent en même temps une grande clameur pour s'encourager les uns les autres […]

Craignant, toutefois, qu'avant l'aube ils ne touchent au rivage vers lequel ils voguent et ne courent quelque danger en un mouillage hostile ou inconnu, [Guillaume] fait publier par la voix du hérault l'ordre de stationner quelque peu, de nuit, une fois gagnée la haute mer, tous les navires à l'ancre, flottant à proximité du sien, jusqu'au moment où, ayant aperçu un feu allumé au sommet de son mât, ils percevront la sonnerie de la trompette donnant le signal de reprendre leur course.

D'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi**. Traduction R. Foreville.

11- OCTOBRE 1066 : LA BATAILLE D'HASTINGS.

Quand Guillaume débarque en Angleterre, Harold est encore dans le nord du pays, où il règle un grave conflit avec les Norvégiens. La rencontre entre les deux adversaires n'a lieu que le 14 octobre, près d'Hastings, sur la côte sud-est de l'Angleterre. Les troupes d'Harold et celles de Guillaume comptent plusieurs milliers d'hommes.

Turstin, fils de Rollon, portait l'étendard des normands. Le son terrifiant des trompettes donna de part et d'autre le signal de la bataille. La hardiesse enthousiaste des normands engagea le combat. Les fantassins normands s'approchent des anglais pour les provoquer et lancer des projectiles qui causent dans leurs rangs blessures et mort. Les Anglais résistent à leur attaque avec courage, chacun selon ses forces […]
Les combats durent tout le jour, à l'avantage des uns ou des autres. Mais soudain…..
[…] le Duc s'aperçut que la plus grande partie du camp ennemi s'élançait à la poursuite de ses hommes ; il se précipita au devant des fuyards, et les arrêta en les frappant ou en les menaçant de sa lance. Il découvre la tête et retire son casque en s'écriant : " Regardez-moi : je suis vivant et je vaincrai avec l'aide de Dieu.

D'après Orderic Vital**, Historia ecclesiastica***.* Traduction Pierre Bouet.

En fin d'après-midi, l'armée normande est parvenue à encercler les troupes anglaises. Harold est tué : cet évènement scelle le sort de la bataille et la victoire du duc.

12- DÉCEMBRE 1066 : LE COURONNEMENT DE GUILLAUME À WESTMINSTER.

Guillaume est couronné Roi d'Angleterre le jour de Noël 1066. La cérémonie a lieu en l'abbaye de Westminster, consacrée un an auparavant. Mathilde est absente : elle sera elle-même couronnée à la Pentecôte 1068.
Le prélat qui consacre le nouveau roi est l'archevêque d'York, Aeldred, dévoué à Guillaume depuis le début de la conquête, et qui le restera jusqu'au bout.

*C'est ainsi que fut élu Guillaume et qu'il fut consacré par le même archevêque de vie sainte et de réputation intègre ; il lui imposa le diadème royal et le plaça sur le trône royal en présence et avec l'acquiescement de nombreux évêques et abbés, dans la basilique de l'ap*ôtre *Saint Pierre qui pouvait s'enorgueillir de posséder le tombeau du roi Édouard…*

D'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi** Traduction R. Foreville.

La tradition est donc respectée, mais le Conquérant innove en réclamant au peuple son approbation.
Sans doute doit-on voir là le souci de conforter sa légitimité. Ainsi, Geoffroy de Montbray, évêque de Coutances, demande-t-il en français à la foule d'acclamer le roi ; Aeldred fait de même en anglo-saxon. Guillaume est acclamé par les deux communautés.

13- 1067 : LE RETOUR EN NORMANDIE.

Guillaume a quitté la Normandie depuis plusieurs mois ; en mars 1067, il décide de rejoindre sa province, et il le fait en grande pompe : Il revient auréolé d'une gloire nouvelle, d'un titre prestigieux et chargé de cadeaux somptueux. Qui plus est, le duché, qu'il a confié à Mathilde, n'a pas connu de difficultés majeures pendant son absence.
Il confie le royaume d'Angleterre à ses plus proches compagnons. Par prudence, il se fait accompagner de hauts dignitaires anglais.
Les fêtes de retrouvailles ont lieu en l'Abbaye de Fécamp, à Pâques.
Les invités français sont étonnés par les vêtements de leurs hôtes étrangers, et éblouis par le luxe de la civilisation anglaise :

Se trouvaient alors à la Cour le puissant comte Raoul, beau-père du roi de France, et de nobles personnages de France en grand nombre. C'est avec curiosité qu'à l'instar des Normands, ils considéraient les fils des terres du Septentrion qui portaient une longue chevelure : les plus beaux éphèbes de la Gaule chevelue eussent envié leur beauté qui ne le cédait en rien à celle des jeunes filles. Mais, voyant les vêtements tissés et incrustés d'or du roi et de ses compagnons, tout ce qu'ils avaient vu auparavant leur parut vil. Ils admiraient aussi les vases d'argent et d'or dont le nombre et la beauté dépassent toute imagination. Dans une salle immense, on ne servit à boire qu'en des hanaps aussi précieux, ou bien en des cornes de buffles ornées du même métal aux deux extrémités.

D'après Guillaume de Poitiers, **Gesta Guillelmi.** Traduction R. Foreville.

14- 1086 : LE DOMESDAY BOOK.

Vingt ans après le début de la Conquête, Guillaume lance en Angleterre une entreprise de recensement exceptionnelle : le livre qui en consigne les résultats est le “ Domesday Book “. .

Il s’agit de faire un relevé cadastral de tout le domaine royal, et notamment un inventaire complet des biens fonciers, avec leur nombre d’habitants, leur surface, leur nature, les services qui y sont liés…

Pour réaliser cette enquête, le roi sollicite les sheriffs - ses représentants locaux – : de village en abbaye, de ferme en moulin, ses serviteurs parcourent ainsi plus de la moitié du Royaume. Les premiers renseignements sont ensuite vérifiés et complétés par des jurys composés d’Anglo-saxons et de Normands et présidés par des nobles et des ecclésiastiques. Ces assemblées, au fur et à mesure de leur périple, convoquent tous les hommes libres pour les interroger. Les enquêteurs s’informent aussi de l’état des lieux du temps du roi Édouard et de ce qui, en vingt ans, a changé.

Cette enquête fut menée si rigoureusement que pas un seul hide, pas un yard de terre, pas un bœuf, une vache ni un porc ne fut oublié…

(Michel de Boüard**, Guillaume le Conquérant**. Fayard.1984. texte tiré de la Chronique anglo-saxonne, version E).

15 - 1087 : LA MORT.

Mathilde est morte en novembre 1083. Le roi a vieilli, on dit qu'il est devenu obèse… De lourds soucis l'accablent, et notamment le conflit qui l'oppose au roi de France Philippe Ier, auquel s'est rallié son fils aîné, Robert. Il décide de se rendre dans le Vexin, mi-normand, mi-français et cœur du conflit. Il prend Mantes pendant l'été 1087. La campagne est brève et efficace, mais sur le chemin du retour, il se blesse. Soigné à Rouen, Il perd très rapidement ses forces, et demande à être transporté hors les murs, au prieuré de Saint-Gervais. Il y meurt le 9 septembre 1087.

Enfin, le mal s'aggravant outre mesure, Guillaume vit bien qu'une mort inévitable le menaçait… Il appela près de lui ses fils, Guillaume Le Roux et Henri, qui se trouvaient là, ainsi que quelques-uns de ses amis, et s'occupa avec prévoyance et sagesse des affaires de ses Etats. Son fils Robert, qui était l'aîné, avait eu autrefois avec lui de vives altercations ; depuis peu de temps fâché encore par suite de quelques nouvelles folies, il s'était retiré auprès du roi des Français.
Le sage héros ne différa pas de s'assurer, tant pour lui que pour beaucoup d'autres, de grands avantages à l'avenir. Il fit en conséquence distribuer ses trésors aux églises, aux pauvres et aux ministères de Dieu. Il régla judicieusement et fit écrire en sa présence par les notaires ce qu'il voulut donner à chacun.

D'après Orderic Vital, **Historia ecclesiastica.** Traduction G. Guizot.

La vie de Guillaume le Conquérant en quinze tableaux

Texte : Service Château
Illustrations : Franck Dion